



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR No 1786 Rue Ste-Catherine

LE MAUVAIS ZOUAVE

I

ENFANCE ET PREMIERS EXPLOITS DE GEORGE

George Malva, le héros de cette véridique histoire naquit à Rawdon, comté de Joliette, en l'an de grâce 1848.

Il vit le jour pendant une nuit froide de novembre dans une humble chaumière.

Ses parents étaient de pauvres conservateurs mais honnêtes.

Les fées ne tinrent pas une convention autour du berceau du nouveau né



GEORGE AVANT D'ÊTRE SEVRÉ

pour discuter l'opportunité de lui conférer les différents dons qu'elles avaient en stock pour les petits enfants, ce qui explique jusqu'à un certain point l'excentricité dont George devait faire preuve pendant le cours d'une vie de bâton de chaise qu'il devait mener au Canada et à l'étranger.

Les trois Parques qui président aux destinées des mortels en le voyant faire irruption dans notre vallée de larmes, firent une horrible grimace. Les vieilles sorcières devaient tisser



UNE VIEILLE SORCIÈRE

ses jours avec des fils multicolores et remplis de nœuds. Elles étaient désespérées à la perspective de la tâche difficile qu'elles allaient remplir.

George en vagissant dans les bras de la chasse-femme, à la stupéfaction



LA CHASSE FEMME

de toutes les personnes présentes, articula les mots : poupa, mouman. Ce



LE SIRAGE ANGLAIS

JOHN BULL. — Je vous ai fait un bon job, M. Joly, vous méritez ça, parce que vous êtes un parfait gentleman.

CHAPLEAU. — John Bull, il y a dix ans que j'attends ton "sirage."

JOHN BULL. — Bien fâché, mon garçon, mon sirage ne prendra pas sur tes bottes de "beu." Tu as dû marcher dans quelque chose de bien sale lorsqu'elles étaient neuves.

qui fit dire aux commères qu'il allait certainement faire du bruit dans le monde.

Les premières années de George à Rawdon n'offrirent rien de remarquable.

Sa santé débile donna beaucoup de trouble à ses parents.

Le petit George, au physique, était loin d'être un Adonis. Maigre, pâle, rachitique, il ressemblait à un avorton à qui on aurait pas donné dix ans de vie.

Malpropre de sa personne il se promenait toujours dans le village nu-pieds



GEORGE A SEPT ANS

avec deux chandelles qui lui pendaient au bout du nez.

Il prenait plaisir à dénicher les hirondelles, à déposer des ordures sans nom sur le pas de portes des villageois, et à jeter des mottes de terre aux poussins de la base-cour.

Ses parents qui lui portaient l'affection le plus tendre ne négligèrent pas

son éducation. Son intelligence exigeait beaucoup de culture pour être mise au niveau de celle de ses petits camarades.

Il entra à l'école du village à l'âge de huit ans et grâce à l'admirable système d'éducation que possédaient nos districts ruraux, six années plus tard il savait son alphabet par cœur.

La générosité de son curé lui ouvrit



SON CURÉ

ensuite les portes du collège de Joliette où il fit de brillantes études.

Vers la fin de l'année 1867 les Canadiens prenaient les armes et volaient aux saints lieux. Le Saint Siège était menacé par les hordes sanguinaires de de Garibaldi.

Dans les principales paroisses de la province de Québec on ouvrait des listes de souscriptions pour recueillir les fonds nécessaires à la croisade.

Chaque village tenait à envoyer à Rome un zouave pontifical.

Inutile de dire que l'élite de la jeunesse canadienne se pressait dans le bureau de recrutement pour s'enrôler sous la bannière de Pie IX.

George avait fait tant de coches mal taillées au collège et dans la ville de



GEORGE AU COLLÈGE

Joliette que ses amis n'eurent qu'une voix pour le recommander comme soldat.

George n'avait pas froid aux yeux. Il brûlait du désir de voir les vieux pays et de combattre pour une cause sainte.

Les mauvais garnements qui font le désespoir de leur famille ont toujours brillé dans les armées par leur courage à toute épreuve de leur dévouement sans bornes.

George était pétri de la pâte avec laquelle on fait les bons soldats.

Il va sans dire qu'il fut enrôlé un des premiers.

George ne quittait pas son village natal sans y laisser une partie de lui-même.

Il était fêru au cœur d'un amour ardent pour une jeune fille de Rawdon. Il aimait éperdument Rose, la fille du tanneur.



ROSE

Cet amour durait depuis deux ans. Lorsqu'il vit Rose pour la première fois c'était à l'époque de sa première communion.

Elle suivait le catéchisme en même temps que lui.

Rose était un beau brin de fille. Une véritable Vénus rustique. Ses formes étaient irréprochablement modelées. Son œil noir lançait des regards à percer un madrier de deux pouces. Sa bouche était large, bordée de lèvres sensuelles apprivoisant le baiser.

Ses dents, si elle les eussent lavées, auraient eu la blancheur éclatante de l'ivoire.

Pas de plus belle trappe à patates dans le comté de Joliette que la bouche de Rose.

Son buste était plantureux, avec des rotundités et des contours à faire rêver un sculpteur.

L'idole de George, que l'on eut cru pétrie d'une argile plus pure et plus malléable que celle des autres villageoises avait un défaut. Elle n'était pas animée par le feu de Promothée.

C'était une statue qu'on eut dit taillée dans le marbre de Carare, et comme ce marbre elle était froide, insensible au toucher.

Rose n'avait jamais aimé. Chez elle le cœur était un organe dont les fibres n'avaient jamais été titillées par les microbes de la passion.

Les liens de l'amitié la plus tendre l'unissaient à George, mais elle était toujours restée insensible à la flamme qui consumait ce dernier.

Pauvre George ; s'il eut pu faire comprendre à Rose l'immensité du chari-

(A suivre sur la 4ème page).